

## ***Le Morte d'Arthur*** (XVe siècle) **Thomas MALORY**

Livre douzième, chapitre 8, p. 714 , Editions L'Atalante

Traduction de Pierre GOUBERT

Aussitôt ils entendirent les grondements et craquements du tonnerre, à croire que toute la maison allait s'effondrer. Au milieu de cet orage pénétra un rayon de soleil sept fois plus brillant que tout éclat du jour qui eût frappé leurs regards, et tous, ils furent illuminés par la grâce du Saint-Esprit. Chacun des chevaliers se mit à considérer les autres, et chacun vit autrui plus beau qu'il ne l'avait jamais vu jusque-là. Longtemps nul ne put prononcer un seul mot. Ils regardaient comme s'ils eussent été privés de la parole. Lors entra le Saint-Graal. Il était recouvert d'une étoffe de soie et d'or. Nul ne pouvait le voir, ni voir qui le portait. Toute la salle fut alors emplie de senteurs merveilleuses, et chacun des chevaliers se vit offrir les mets et les boissons qu'il aimait le mieux au monde. Quand le Saint-Graal eut été porté par toute la salle, lors il disparut soudainement. Ils ne surent pas ce qu'il était devenu. Tous à ce moment retrouvèrent assez de souffle pour pouvoir parler.

[...]

« On nous a servi aujourd'hui, remarqua messire Gauvain, en mets et boissons tout ce qui nous venait à l'esprit. Cependant une chose nous aura déçus. Nous n'avons pas pu voir le Saint-Graal, tant il était parfaitement recouvert. C'est pourquoi je fais ici le voeu que dès demain, sans plus attendre, j'oeuvrerai à la quête du Saint-Graal. Cela me tiendra dehors un an et un jour, davantage si nécessaire, et je ne reviendrai plus à la cour avant de l'avoir vu plus distinctement qu'on ne l'a vu céans. Si je ne puis y réussir, je reviendrai en homme qui ne peut s'opposer à la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Quand ceux de la Table Ronde ouïrent messire Gauvain parler de la sorte, ils se levèrent pour la plupart et firent le même voeu que lui.